

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—M. Narcisse Fortier, curé de St. Michel de Bellechasse, est décédé, le 3 du mois dernier. M. Fortier avait rendu d'importants services à la cause de l'éducation dans le Bas-Canada. Il contribua puissamment à y rendre populaire la loi sur l'instruction publique, et, avec le concours de citoyens influents, il y fonda un collège industriel et une académie de filles. Le collège est du petit nombre des institutions catholiques de ce pays dont les professeurs sont des laïques; il fut inauguré en 1853, et a maintenant 125 élèves et 5 professeurs. M. Toussaint, un des professeurs à l'école normale Laval, en a été, croyons-nous, le premier principal; M. C. Dufresne lui a succédé. L'académie de filles, fondée en 1850, est sous la direction de Mlle. Cazeau et a maintenant 89 élèves. Par son zèle, son activité et l'aménité de ses manières, M. Fortier s'était acquis l'estime d'un grand nombre de ses concitoyens. En 1818, il était sous-secrétaire du savant et bien-aimé évêque Plessis; il devint secrétaire du diocèse en 1823, charge pleine de responsabilité qu'il abandonna en 1829 pour la desserte de la paroisse de St. Michel de Bellechasse. Il fut presque subitement emporté par une attaque de paralysie, à l'âge de 60 à 63 ans. Sa Grandeur, Mgr. l'Évêque de Tloa, coadjuteur du diocèse de Québec, M. le Grand Vicaire Cazeau, qui avait été un des élèves de M. Fortier, et un grand nombre de membres du clergé assistaient à ses funérailles. M. Fortier laisse plusieurs frères, entr'autres M. Félix Fortier, clerc de la couronne en chancellerie, et M. le Dr. Fortier, représentant aujourd'hui en parlement le comté de Bellechasse.

—M. Thomas Baillargé, architecte à Québec, a légué la somme de \$3,800 aux Ecoles des Frères de la Doctrine Chrétienne en cette ville, et celle de \$4000 au couvent de l'Hôpital-Général. Ce couvent appartient aux Religieuses Augustines et est une des plus anciennes maisons de ce pays. Ces religieuses dirigent, en même temps, un hospice pour les vieillards pauvres et infirmes, un hôpital où sont admis les invalides et un pensionnat de jeunes filles. M. Baillargé et son père, qui est mort depuis longtemps, se sont acquis de la réputation comme architectes et statuaires. M. Baillargé, père, a, durant bien des années, été le seul qui exerçât cet art dans le Bas-Canada. Presque toutes les églises du diocèse de Québec ont été construites ou ornées d'après les plans du fils ou du père. Ils possédaient réellement, l'un et l'autre, une grande habileté, beaucoup de goût et de connaissances. Ce ne serait cependant pas leur rendre justice que d'apprécier leur mérite par toutes les œuvres qu'ils ont laissées, ces œuvres ayant, dans bien des cas, été altérées ou défigurées par le caprice ou la fantaisie des marguilliers. Celles où le génie des artistes s'est le plus révélé, sont les baldaquins de la cathédrale de Québec et de l'église de St. Joachim, dans le comté de Montmorency.

—La conférence sémiotrielle de l'Association des Instituteurs du district de Bedford, a eu lieu dans la salle de l'école supérieure, à Dunham, le 17 février dernier. On y a fait lecture de lettres de M. le Surintendant de l'Instruction Publique et de M. Dawson, Principal du Collège McGill, sur le but que doivent se proposer d'atteindre les membres de l'association. Deux discours furent prononcés, l'un par M. J. W. March, sur la profession d'instituteur, et l'autre par le Révérend J. C. Butcher, qui avait pour sujet: "Si rien des impossibilités." Il a été ensuite résolu que l'on demanderait, par requête à l'exécutif, l'établissement du conseil de l'Instruction publique, suivant la teneur de l'acte de 1856.

—Deux écrivains, que l'on suppose être des personnages influents, se livrent maintenant à de vives discussions, auxquelles servent d'arène les colonnes de l'*Ere Nouvelle* et de la *Gazette de Sorel*. L'un soutient qu'il est nécessaire que l'on fonde un collège classique aux Trois-Rivières, et l'autre prétend que le collège de Nicolet suffit aux besoins de la population de l'ancien district des Trois-Rivières.

BULLETIN DES SCIENCES.

—La Société d'Histoire Naturelle de Montréal a inauguré, le 22 février dernier, l'édifice qu'elle a élevé dans la rue Ste. Catherine.

Le premier étage de cette nouvelle construction est occupé par la bibliothèque, la salle des cours publics et quelques autres appartements. Tout le haut est destiné au musée et forme une vaste salle avec galerie recevant la lumière de la voûte. Les collections d'histoire naturelle qui remplissent déjà une partie de l'espace, font honneur à l'institution et ne manqueront point de s'augmenter considérablement avec l'impulsion qui vient de lui être donnée. La séance d'inauguration fut agréablement entremêlée de discours, de musique, etc.

M. Dawson, président de la société, ouvrit la séance dans un compte-rendu des progrès de la société. Le nouvel édifice coûte \$10,000 dont la plus grande partie est déjà payée. Le président parla surtout éloquentement de l'avenir de Montréal comme centre littéraire et scientifique.

Sir Wm. Eyre fit ensuite un discours dans lequel il parla avec beaucoup de force et d'à-propos de la popularité universelle de la science à notre époque. On serait surpris, ajouta-t-il, de voir quelle espèce de livres lisent à leurs heures de loisirs les soldats de l'armée anglaise. On

le serait encore peut-être autant qu'il l'avait été de trouver les paysans de la Grèce occupés à lire les ouvrages de Xénophon et d'Hérodote.

M. le Professeur Hall, d'Albany, qui, on le sait, tient avec Sir William Logan, le sceptre de la géologie sur le continent américain, rendit un témoignage éclatant aux succès de son rival et aux progrès que les sciences naturelles ont faits dans notre pays. Grâce aux découvertes de Sir William, le Canada a même servi à démontrer plusieurs points de la science, encore obscurs, et à remplir des lacunes qui existaient dans la science elle-même. Au point de vue pratique il ne craignait pas de dire que, sous le rapport de la géologie économique, le département géologique du Canada avait fait plus que tous les géologues des Etats-Unis réunis.

M. Chauveau parla en français et rappela les noms des naturalistes qui s'étaient distingués dans les premiers temps de la colonie, de Charlevoix, de Lafitau, du Dr. Sarrasin, qui découvrit la sarrasine et donna la description de cette plante et celle de plusieurs animaux du pays, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*; du Dr. Gaultier, qui découvrit la *Gaultheria*; du marquis de la Gallissonnière, gouverneur de la Nouvelle-France, en 1747, et dont le botaniste Kalm disait que c'était un des hommes les plus savants qu'il eut rencontrés; de Pierre Boucher de Boucherville, gouverneur des Trois-Rivières, qui publia, en 1660, un livre intitulé *Histoire Naturelle et Véroitable de la Nouvelle-France*; de M. de la Ronde, qui fit le premier des observations météorologiques en Canada, et de Gauthier de la Veyranderie, l'intrépide voyageur du Nord-Ouest, qui rapporta cette fameuse inscription tartare, que M. de Humboldt cite comme une des meilleures preuves que l'Amérique avait été originairement peuplée par des peuples partis de l'Asie Centrale.

Le Dr. Holmes, un des membres les plus anciens de la société, termina la soirée par un récit on ne peut plus intéressant de son établissement et de ses progrès depuis sa fondation en 1827 jusqu'à ce jour. Des 26 membres fondateurs, il n'y en a que trois de vivants: le Rév. M. Mathieson, le Juge McCord et lui-même.

BULLETIN DES LETTRES.

—Le journal publié dans la partie la plus septentrionale du monde, est le *Temps de Tromsøe*, village d'environ 4000 habitants, situé dans une petite île, sur les côtes de la Norvège, à trois degrés du pôle; il paraît deux fois la semaine. Il contient quatre pages de matière, est à deux colonnes et de format in-4. Le type dont on se sert pour sa composition est le gothique.

—La petite fille du célèbre auteur tragique français, Jean Racine, est, paraît-il, l'objet des soins bienveillants de la *Société des Auteurs Dramatiques*. Elle est pensionnaire dans un couvent, à Blois, et, dans le rapport annuel qu'a fait M. Mélesville sur les œuvres de cette institution philanthropique, il est dit que cette descendante du grand poète se montre à la fois digne de son aïeul et des bienfaits de la société.

—Les fêtes séculaires au sujet de la naissance des grands poètes vont, dit-on, devenir à la mode. Les Allemands se préparent à célébrer celle de Schiller, le 10 novembre prochain. De belles et riches éditions de ses œuvres, illustrées par les meilleurs artistes de l'Europe, seront publiées vers ce temps. La célébration de ce jour, à l'instar de celle de la naissance de Burns, aura également lieu en Amérique, où l'Allemagne compte au moins d'aussi nombreux enfants que l'Ecosse.

—Le Cercle Littéraire a eu une séance publique au Cabinet de Lecture Paroissial, dans laquelle MM. Desbarats, de Bellefeuille, Rivard et Deschambault, ont discuté avec beaucoup de talent sur la prééminence des quatre arts libéraux, l'éloquence, la poésie, la peinture et la musique. Leurs discours sont publiés dans l'*Echo*. Les lectures suivantes ont été faites au Cabinet Paroissial depuis notre dernière publication: "La poésie et la symbolique du droit," par M. D. Senécal; "Les Machabées Canadiens ou les frères Lemoine," par M. Bibaud; "La haute éducation," par M. Nercam, de St. Sulpice; "L'intempérance," par M. Stevens. A l'Institut Canadien Français, le Rév. Père Tailhan a parlé "des Espagnols en Amérique," M. Granet, Supérieur de St. Sulpice, "de l'Indépendance de la Raison," et M. Jetté, "de l'Esprit National."

On s'abonne, pour CINQ CHELINS par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur. On s'abonne pour CINQ CHELINS par année au "Lower Canada Journal of Education," rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. John Radiger, assistant-rédacteur. Les instituteurs peuvent recevoir, pour CINQ CHELINS, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Le journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'Instruction publique, aux sciences, ou aux beaux arts. Prix: un chelin par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Éducation à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au bureau de l'Éducation une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et lisiblement le bureau de poste auquel le journal doit être expédié. Les abonnés feront bien aussi d'écrire leur adresse lisiblement à part de leur signature.

Des Presses à Vapeur de Senécal, Daniel & Cie., 4, Rue Saint-Vincent.